

DU DEUIL NAÎT UNE NATION: L'ENTERREMENT
DE TOMÁŠ G. MASARYK EN 1937

Jonathan Bolton

„Je ne sais pas combien il y a de théories sur ce qui fait une nation et comment elle naît, mais je sais que, ces derniers jours, nous avons vu cette nation, que nous l'avons vue aussi clairement qu'une chose matérielle.“ C'est ce qu'écrivait le journaliste Ferdinand Peroutka en septembre 1937 après les funérailles nationales de l'ancien président tchécoslovaque Tomáš G. Masaryk. Dans l'essai suivant, l'auteur, qui a fait une vaste recherche sur les articles de presse de l'époque, fait une synthèse de ce qui fut dit sur les masses immenses de gens venues à l'enterrement de Masaryk. Il mon-

tre comment, parmi d'autres, Peroutka, Karel Čapek et d'autres commentateurs présentèrent cette foule comme étant une nation ordonnée, disciplinée, festive et tranquille qui était clairement consciente de la perte de son guide, mais qui en même temps restait décidée au vu de menaces extérieures. L'auteur montre également comment le chemin emprunté par le cortège funéraire évoquait de nombreuses images de l'histoire tchèque, et qu'ainsi l'expression finale «plus jamais» de la mort de Masaryk était liée avec le «à jamais» du souvenir. Il expose ainsi la promesse de rester fidèle aux idéaux de Masaryk (qui furent d'ailleurs différemment appréhendés). Pour finir, des articles de presse communistes, qui font partie des rares à se distancier du discours (devenu vite) officiel mentionnant des masses mélancholiques et disciplinées, montrent aussi comment ces masses pouvaient être décrites comme incertaines et indécidées.